HENKE, Klaus-Dietmar, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*

Hervé Joly

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1544>

DOI : 10.4000/ifha.1544

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Hervé Joly, « HENKE, Klaus-Dietmar, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1997, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1544> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1544>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

HENKE, Klaus-Dietmar, *Die amerikanische Besetzung Deutschlands*

Hervé Joly

- 1 Ce livre constitue le résultat impressionnant par son ampleur d'une longue recherche menée par un ancien chercheur de l'Institut du temps présent de Munich. Si le cadre chronologique est essentiellement restreint à une année (de l'approche du territoire allemand par les forces alliées occidentales à l'été 1944 jusqu'à l'installation des administrations d'occupation à l'été suivant), le sujet traité relève d'une ambition d'histoire totale: les aspects militaires et diplomatiques mais aussi, plus largement, politiques, économiques et sociaux de la contribution américaine à l'occupation de l'Allemagne nazie sont décrits avec une grande minutie. L'auteur s'appuie sur un très large éventail d'archives qui trouve sa seule limite dans le fait que ses nouvelles fonctions depuis 1992 à l'administration des archives de la Stasi ne lui ont pas laissé le temps d'exploiter les sources nouvellement accessibles à l'Est.
- 2 La première partie évoque longuement les offensives militaires menées par les forces occidentales et la résistance surprenante apportée par la Wehrmacht. Un récit mené quasiment au jour le jour permet, loin de l'image commune d'une conquête triomphale, d'insister sur les difficultés des premières pénétrations sur le territoire allemand près d'Aix-la-Chapelle et sur les revers provisoires subis lors de la contre-offensive dans les Ardennes. Ces précisions n'ont pas seulement un intérêt pour l'histoire militaire: la lenteur de l'avancée alliée menace aussi la partie de la population allemande qui s'oppose à la politique de la terre brûlée prônée par Hitler. Les élites traditionnelles, notamment les industriels, verraient ainsi l'arrivée des américains avec un certain soulagement. Leurs espoirs de retrouver leur pouvoir, débarrassés des éléments fanatiques d'un régime nazi partis poursuivre les combats, apparaissent un temps devoir être satisfaits. Les Américains leur confient effectivement l'administration des premières villes libérées. Mais des réactions hostiles aux États-Unis entraînent une rapide reprise en main par les forces d'occupation.
- 3 De même, la chronologie fine de l'auteur montre bien que le sort finalement réservé aux industriels de la Ruhr ne s'est pas dessiné tout de suite. Dans les premières

semaines de l'occupation, tous les dirigeants restent en place et peuvent envisager une reprise rapide de la production dans des usines qui sont loin d'être toutes détruites. Ils sont donc surpris par le changement d'attitude des Américains à leur égard, qui procèdent à partir du mois de juillet à des premières arrestations qui sont ensuite multipliées par les Anglais à l'automne. De même, les forces d'occupation n'encouragent guère la volonté des ouvriers de reconstituer des organisations syndicales démocratiques.

- 4 Si le récit reste d'apparence très factuelle, la thèse plus ou moins explicite qui traverse le livre semble être celle d'une «occasion perdue» par l'intransigeance des Américains: si ceux-ci avaient mieux accueilli les offres de collaboration des nombreux Allemands aux idées démocrates enfin libérés du joug nazi, le pays aurait pu s'épargner plusieurs années difficiles. Mais c'est oublier la dimension opportuniste de nombreux ralliements. La vision de l'auteur d'une société allemande traditionnelle qui n'aurait pas été plus profondément imprégnée par l'idéologie nazie n'emporte pas la conviction. Ainsi, l'opposition qu'il fait entre le «dictateur de l'acier» Walter Rohland, patron du conglomérat des Aciéries réunies très impliqué dans l'organisation de l'économie dirigée, et ses autres collègues qui seraient restés attachés à une économie plus libérale apparaît trop manichéenne. C'est réduire les nécessités d'une «dénazification» à une ampleur bien restreinte. Le fait que W. Rohland ait été l'une des rares victimes durables de l'épuration patronale ultérieure ne signifie pas forcément qu'il était plus coupable que les autres...
- 5 De même, la présentation très négative des conséquences de l'occupation provisoire d'une partie de la zone soviétique par les Américains, appuyée de manière gênante surtout sur des publications de la RDA qui ont évidemment intérêt à les accentuer pour justifier les difficultés ultérieures du pays, mériterait d'être replacée dans un contexte plus large: les ingénieurs et les scientifiques évacués de force par les Américains dans leur retrait connaissent effectivement des difficultés certaines à se réimplanter dans les zones occidentales, leur valeur stratégique diminuant rapidement avec la fin du conflit avec le Japon, mais ils n'ont pas forcément fait une mauvaise affaire à plus long terme. Des entreprises comme Siemens ou Zeiss-Ouest ont ainsi largement prospéré dans l'après-guerre grâce à ces pillages américains. Comme dans le cas de la Ruhr, cette étude par ailleurs extrêmement riche et souvent passionnante trouve sa limite dans l'étroitesse de son cadre chronologique et thématique: il est difficile d'évoquer l'occupation américaine sans prendre en compte la pratique ultérieure des autres puissances alliées.
- 6 Hervé JOLY